



# Les coursiers, héros de la Cité

> **Scène** Le festival invite les héros du bitume sur les planches

Les coursiers à vélo, on les admire ou on les plaint, suivant la pente, la température, le comportement des automobilistes dans le trafic. D'ici à quelques jours, du 30 juillet au 4 août, auront lieu à Lausanne les Championnats du monde de coursiers à vélo. Un métier à l'ancienne? Un sport? Un mode de vie progressiste, marqué par l'écologie et le communautarisme? Tout cela, mais aussi, jusqu'à ce week-end, au Festival de la Cité, et comme en amuse-bouche de cette compétition internationale, la matière d'une performance qui mêle musique, acrobaties, claquettes, sauts et exploits immobiles.

Au départ, c'est une proposition des coursiers. Ils sont une quarantaine à arpenter les pentes de Lausanne. Ils souhaitent faire mieux connaître leur activité au public. *La Petite reine en danseuse* est né de la rencontre de trois d'entre eux avec la chorégraphe Sun Hye-hur et le musicien et performeur Stéphane Vecchione (membre du collectif Velma, actuellement «sur pause», dit-il).

«J'ai découvert une communauté à l'identité forte, explique le musicien. J'ai beaucoup écouté les coursiers. J'ai surtout agencé leurs idées, car ils en ont beaucoup!»

A la rue de l'Académie, les cyclistes passent d'une plate-forme à l'autre par une rampe. Sauts, parcours d'agilité, dérapages. Tenir sur sa bécane le plus longtemps possible sans poser pied – le «trackstand» – est un mini-défi de chaque jour élevé au rang d'art (et d'épreuve lors des compétitions). Porter certains colis tient du contorsionnisme. L'improvisation est obligatoire, chaque jour.

## Vélo préparé

N'est-ce pas un paradoxe de confiner des coursiers sur scène, alors qu'ils incarnent le mouvement, l'échappée? «Oui, mais le Festival de la Cité est si fréquenté qu'il est impossible d'envisager de grands déplacements pour une performance. Et la lutte en terrain hostile, c'est ce que les coursiers à vélo vivent tous les jours. Je voulais les faire évoluer dans un ailleurs. Ils ont un rapport dur

avec la rue. Ils se battent contre les voitures, ils perdent souvent, les blessures sont fréquentes.»

Ainsi, la scène offre à ces guerriers urbains un espace ludique et pacifié. Pour faire des claquettes avec une chambre à air, jouer de la pompe à vélo ou monter une pyramide de métal et de roues. Le quotidien du coursier, c'est aussi du bruit et des sons idiomatiques: coups de téléphone, contacts radio, jargon de métier; ces gens ont des jambes et des codes (mots, numéros) pour filer dans le paysage.

Stéphane Vecchione, qui adore le cyclisme («ma thérapie hebdomadaire»), a inventé un instrument ad hoc, le vélo préparé. Soit une bicyclette où logent des amplificateurs, un xylophone d'enfant, des percussions, et des micros guitares sur les câbles de dérailleurs. «J'ai l'impression de jouer sur mon vélo comme sur une guitare électrique. J'adore.» Effet maximal. **Florence Gaillard**

**La Petite reine en danseuse,**  
Festival de la Cité, Lausanne.  
Ve et sa à 20h. Di à 19h30.